

11 mai 2019 – Ap 12,1-6 ; Luc 1,47-55 ; 1 Co 15-27, Jn 19,25-30 (fête de Notre Dame de Fatima).

Reconnaissons-nous dans ce disciple anonyme qui se tient au pied de la croix avec la mère de Jésus. En le donnant à sa mère comme fils et en la lui donnant comme mère, il nous fait entendre que nous avons tout ce qu'il faut pour devenir chacune et chacun ses frères. En effet, ne partager une même mère que des frères et des sœurs. Dès lors vénérer Marie comme une mère en vérité suppose que nous vivions en frères et sœurs de Jésus Christ, afin de ressusciter à sa suite, lui le premier-né d'entre les morts.

Ainsi l'amour du Père pour Marie s'étend d'âge en âge car à chaque génération, à chaque époque elle reçoit de nouveaux enfants semblable à ce disciple bien aimé. Et c'est ainsi que le Père déploie la force de son bras, élève les humbles, montre qu'il ne cesse d'aimer et accomplit la promesse faite à nos pères dans la foi.

Mais en confiant la multitude des disciples bien-aimés à sa mère, Jésus lui demande de les enfanter c'est-à-dire de leur indiquer le chemin du Père, chemin ouvert par Jésus. Cela suppose de sa part une certain retrait bien décrit par la première lecture où la femme s'enfuit au désert après avoir allaité son fils jusqu'à ce qu'il soit emporté vers Dieu et son trône. Et de même que cette femme qui se retire pour ne pas faire écran au Père dans sa relation au fils, Marie, au long des évangiles, reste discrète pour ne pas faire écran à son fils dans sa relation aux autres.

Ces trois lectures suscitent au moins la question suivante à laquelle chacune et chacun répondra en son cœur :

Est-ce que notre relation avec Marie soutient notre désir de vivre en frère de Jésus et en fils de Dieu ?

Olivier Petit.